

XYZ. La revue de la nouvelle

Le lierre

Mireille Desjarlais-Heynneman



Numéro 26, été-mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3489ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjarlais-Heynneman, M. (1991). Le lierre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (26), 13–15.

Le lierre

Mireille Desjarlais-Heynneman

Ce n'est pas le regard que la vendeuse jetait derrière lui qui alerta Xavier: il avait déjà vu !

Il avait vu le lierre se désenlacer quelque peu du mur, suffisamment pour allonger une tige qui s'avavançait vers lui, comme un serpent séduit. L'étonnement le cloua sur place. La tige l'effleura au cou, ce qui le réveilla de la stupeur dans laquelle il avait été momentanément plongé. Il se recula précipitamment.

La vendeuse éclatait de rire.

— Ne craignez rien ! Il fait ça quand il aime quelqu'un.

— Vous croyez ? J'aurais plutôt cru...

Xavier se rendait compte qu'il acceptait comme réel que cette plante eût des intentions.

— Mais habituellement ce sont des femmes qu'il désire caresser, continuait la vendeuse. Vous devez posséder quelque chose de particulier pour le fasciner ainsi...

— Quoi ?

Xavier se sentait, vaguement, aussi en colère que surpris.

— La dernière fois qu'un homme l'a attiré, c'était un homme exceptionnel !

— Qu'est-ce qu'il faisait ?

— Il ne faisait rien, il passait, comme vous, mais j'ai découvert qu'il s'agissait d'un charmeur de serpents. Un métier rare, non ?

— Oui...

— Il y avait quelque chose en lui de... charmant. Ça opérerait aussi sur les plantes, semble-t-il.

Xavier avait toujours considéré son métier de vendeur d'ordinateurs comme particulièrement peu spécial. Quant à son apparence, il l'avait toujours cru, elle n'avait rien de remarquable: il n'était ni très beau, ni très laid, ni très grand, ni très petit...

— Vous ne croyez tout de même pas que ma seule vue a charmé ce lierre !...

— Ce ne sont pas nécessairement des signes physiques distinctifs qu'il semble rechercher. C'est, je crois, quelque chose que votre âme exude...

Xavier s'avança un peu vers la tige, histoire de vérifier si vraiment... Elle se balançait toujours, en le regardant droit dans les yeux, aurait-il juré. Lentement, il leva la main et la toucha de son index avec précaution. Elle s'enroula aussitôt autour de son doigt. Xavier tira un peu mais elle restait accrochée. La vendeuse souriait.

— Mais, c'est véritablement de l'amour ! Allez-y, approchez-vous !

Devant la joie de la vendeuse, Xavier se sentit ridicule de résister à quelque chose qui, en somme, était aussi simple. Il fit un pas, puis deux, en direction du mur. Il se trouvait maintenant à proximité du lierre, à portée des plus petites tiges.

Xavier voyait distinctement le lierre frémir de toutes ses petites feuilles. Et toutes les tiges semblaient doucement lever la tête vers lui. Imperceptiblement, elles se rapprochaient, il le sentait.

— Il vous adore ! C'est extraordinaire ! Je ne l'ai jamais vu aussi heureux !

Xavier, lui, se dit qu'il n'avait jamais vécu pareille expérience. Il se tourna vers la vendeuse.

— Expliquez-moi...

Brusquement, il sentit de petites griffes se coller comme des ventouses dans ses cheveux, sur son visage et sur son cou. Le feuillage lui fermait les paupières en pressant sur ses yeux, le chatouillait en lui pénétrant dans les narines.

Xavier tirait de toutes ses forces pour s'échapper mais se sentait inexorablement hâlé par le lierre. Des mains, il essaya de dégager sa tête. Les tiges s'enroulèrent solidement autour de ses bras, l'entraînant tout contre le mur.

Xavier n'avait qu'une pensée: la vendeuse, qui riait toujours, viendrait le délivrer ! Il s'entendait crier pour l'appeler mais les tiges en profitaient pour pénétrer dans sa bouche. Elles

atteignaient maintenant le larynx. Non seulement les sons qu'il émettait n'étaient-ils plus que gargouillis mais il commençait à étouffer. Il ne pouvait plus bouger ni torse ni jambes, lié de partout qu'il était maintenant. Il suffoquait. C'était horrible.

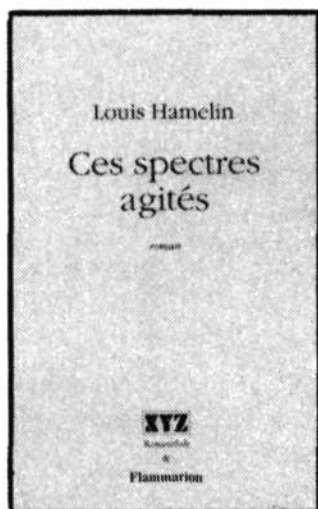
La vendeuse ne riait plus. Elle cria seulement:

— Patron ! Le lierre a attrapé son repas ! Nous pouvons partir !
XYZ



collection
« Romanichels »

*L'incubateur des
meilleures proses québécoises*



Louis Hamelin

***Ces
spectres
agités***

288 p., 22,95 \$

« Un écrivain aussi immense que Jacques Ferron
et Victor-Lévy Beaulieu et qui ne leur doit rien. »

Réginald Martel, *La Presse*